

Caractérisation des réseaux d'acteurs autour des marchés à bétail dans les Communes de l'Ouémé Supérieur, au nord-Est du Bénin

Maman Zakari Bassarou¹, Boni Sounon Bouko², Saliou Boukari³, Jacob Afouda Yabi¹

1 Laboratoire d'Analyse et de Recherche sur les Dynamiques Economiques et Sociales (LARDES), Université de Parakou Bénin.

2 Département de Géographie et Aménagement du Territoire, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université de Parakou, Bénin.

3 Laboratoire de Cartographie (LaCarto), Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin

Résumé

Les espaces ruraux subissent des transformations de la faite des activités anthropiques. Les marchés à bétails présentent aujourd'hui une dynamique allant vers les transformations des espaces ruraux grâce à un réseau d'acteurs très actif au quotidien. La présente recherche vise à caractériser les réseaux d'acteurs autour des marchés à bétail dans les Communes de l'Ouémé Supérieur (COS). Pour atteindre cet objectif, des données qualitatives et quantitatives ont été collectées. Des recherches documentaires, des entretiens, des focus groupes et des observations directes sur le terrain ont été réalisés. Un échantillon de 300 enquêtés dans 09 marchés à bétail a servi de base à la collecte des données. La régression logistique, précisément le modèle Logit multinomial tourné avec le logiciel stata 13 a été utilisée pour déterminer les facteurs caractérisant les réseaux d'acteurs. Les résultats ont montré que plusieurs acteurs intervenant dans le réseau des marchés à bétail ont des rôles et des intérêts parfois différents. L'âge, l'expérience et le niveau d'instruction des acteurs; la disponibilité de pâturage, l'existence de couloir de passage et de marchés environnants sont autant de facteurs déterminants les réseaux d'acteurs des marchés à bétail. La perception des enquêtés des facteurs déterminant la transformation de l'espace varie d'un acteur à un autre. Les acteurs ayant des activités en lien avec l'espace (notamment les éleveurs) pensent que les infrastructures telles que le pâturage, les couloirs de passage, le marché à bétail déterminent la transformation de l'espace tandis que les autres acteurs (comme les commerçants, les transporteurs) s'en préoccupent peu

Mots clés : Marché à bétail, réseaux d'acteurs, transformation des espaces ruraux, Ouémé Supérieur, Nord Bénin.

Characterization of networks of actors around livestock markets in the Communes of Ouémé Supérieur, in the North-East of Benin

Abstract:

Rural areas are being transformed by human activities. Today, livestock markets present a dynamic towards the transformation of rural areas thanks to a network of actors who are very active on a daily basis. This research aims to characterise the networks of actors around livestock markets in the Communes of Ouémé Supérieur (COS). To achieve this objective, qualitative and quantitative data were collected. Documentary research, interviews, focus groups and direct observations in the field were carried out. A sample of 300 respondents in 09 livestock markets served as the basis for data collection. Logistic regression, specifically the multinomial logit model run with stata 13 software, was used to determine the factors characterising the stakeholder networks. The results showed that several actors in the livestock market network have different roles and interests. The age, experience and level of education of the actors; the availability of grazing land; the existence of passage corridors and surrounding markets are all factors that determine the networks of actors in livestock markets. The perception of respondents of the factors determining the transformation of space varies from one actor to another. Stakeholders with activities related to space (notably herders) believe that infrastructure such as grazing, passage corridors and the livestock market determine the transformation of space, while other stakeholders (such as traders and transporters) are not very concerned about this.

Key Words: Livestock market, networks of actors, transformation of rural areas, Ouémé Supérieur, North Benin.

¹ Corresponding author: mamabassarou@yahoo.fr

INTRODUCTION

Le bétail est considéré comme l'un des plus importants produits d'échanges commerciaux des zones pastorales en Afrique de l'Ouest [1]. Dans le secteur d'élevage, l'organisation du commerce de bétail est en plein essor sous l'effet de la forte demande de viande conjuguée à l'émergence de nouvelles stratégies de commercialisation. Selon [2], l'approche économiste dominante dans le secteur suppose que la logique du marché commande les décisions des commerçants. En effet, le marché à bétail constitue à lui seul, un domaine économique très vaste et caractérisé par le développement des grands réseaux. Il est le lieu privilégié de commercialisation du bétail et d'échanges entre les pasteurs et les commerçants et entre les commerçants avec l'intervention des intermédiaires appelés "*Dilali*" qui jouent un rôle de facilitation et de sécurisation des transactions. La création et le développement des marchés à bétail mettent en exergue des enjeux majeurs exprimés en termes de recettes fiscales, de sécurisation des acteurs et des transactions au-delà des frontières nationales [3].

L'attention portée sur cette dynamique du commerce de bétail sur pied dans l'Ouémé Supérieur constitue une préoccupation majeure. Elle est non seulement relative à la productivité en bétail mais aussi à l'organisation du système de réseaux d'acteurs. Les marchés à bétail constituent des lieux de convergence de plusieurs acteurs qui vivent et font vivre sur des espaces des effets de l'activité commerciale. Il s'agit des acteurs directs (éleveurs, pasteurs, commerçants, "*Dilali*", transporteurs, bouchers) et des acteurs indirects (gardes-vélos/motos, vendeurs de motos, vendeurs de repas, vendeuses de repas, opérateurs de GSM). Ce sont des systèmes complexes décrits par [1] comme se reposant sur une organisation exceptionnellement adaptée au mode de vie des principaux acteurs et qui permet la succession d'un ensemble d'opérations technico-économiques nécessaire au transfert d'animaux des zones d'élevage vers les bassins de consommation afin de répondre à la demande des consommateurs. Ces systèmes en réseaux ainsi formés constituent les instruments de la structuration d'un espace en un système qui manifeste les dynamiques sur les territoires [4].

Dans ce système d'intérêts divergent, il se pose la récurrente question de la méconnaissance par chaque acteur du rôle qui est le leur et du lien qui existe entre les marchés à bétail et la structuration de l'espace. Il urge donc pour de telle activité socioéconomique mobilisant plusieurs acteurs, que chaque acteur du maillon soit conscient du rôle qui est le leur et les impacts de leurs activités sur l'organisation de l'espace. C'est dans cette dynamique que la présente recherche a été initiée afin de caractériser les réseaux des acteurs autour des marchés à bétail et le lien entre ces marchés à bétail et la structuration de l'espace dans les COS.

MATERIELS ET METHODE

Cadre géographique

Le territoire de l'Ouémé supérieur couvre plusieurs départements du nord Bénin. Il s'agit des départements du Borgou, de la Donga et des Collines. La présente recherche se focalise sur le département du Borgou avec les communes de N'Dali, de Parakou et de Tchaourou. De par leurs situations géographiques, ces communes constituent un pôle de développement des marchés à bétail au nord du Bénin. Les communes de N'Dali et de Tchaourou sont de vastes territoires offrant des potentialités d'élevage de gros bétail et la ville de Parakou se présente comme l'important marché de consommation et le grand carrefour de la région nord du Bénin pour les transactions commerciales. Les marchés à bétail de Tourou (à Parakou), Sonnoumon, Sakarou et de Gah Alérou (à N'Dali), d'une part et ceux de Kika, Babarou, Kpéssou, Tchaourou et de Warri Maro (Tchaourou) d'autre part, constituent l'unité de cette recherche.

Cette zone de recherche est située au nord-est du Bénin entre 2° et 3° de longitude Est et entre 8°48' et 10° de latitude Nord (figure 1). Elle s'étend sur une superficie de 11.446 km² avec une population totale de 592.220 habitants et une densité relativement faible de 51,74 habitants au km² [5]. Les conditions agro-écologiques de la zone d'étude caractérisées par un climat de type sud-soudanien avec une moyenne pluviométrique variant entre 1000 et 1200 mm et offrant six à sept mois d'humidité par an, sont très favorables à l'élevage, à la mobilité des bovins et donc à la mise en place de réseau du commerce de bétail. De même, la végétation arborée composée d'herbes, d'arbres et de forêts classées et forêts galeries [6], milite en faveur de cette activité très florissante dans la zone.

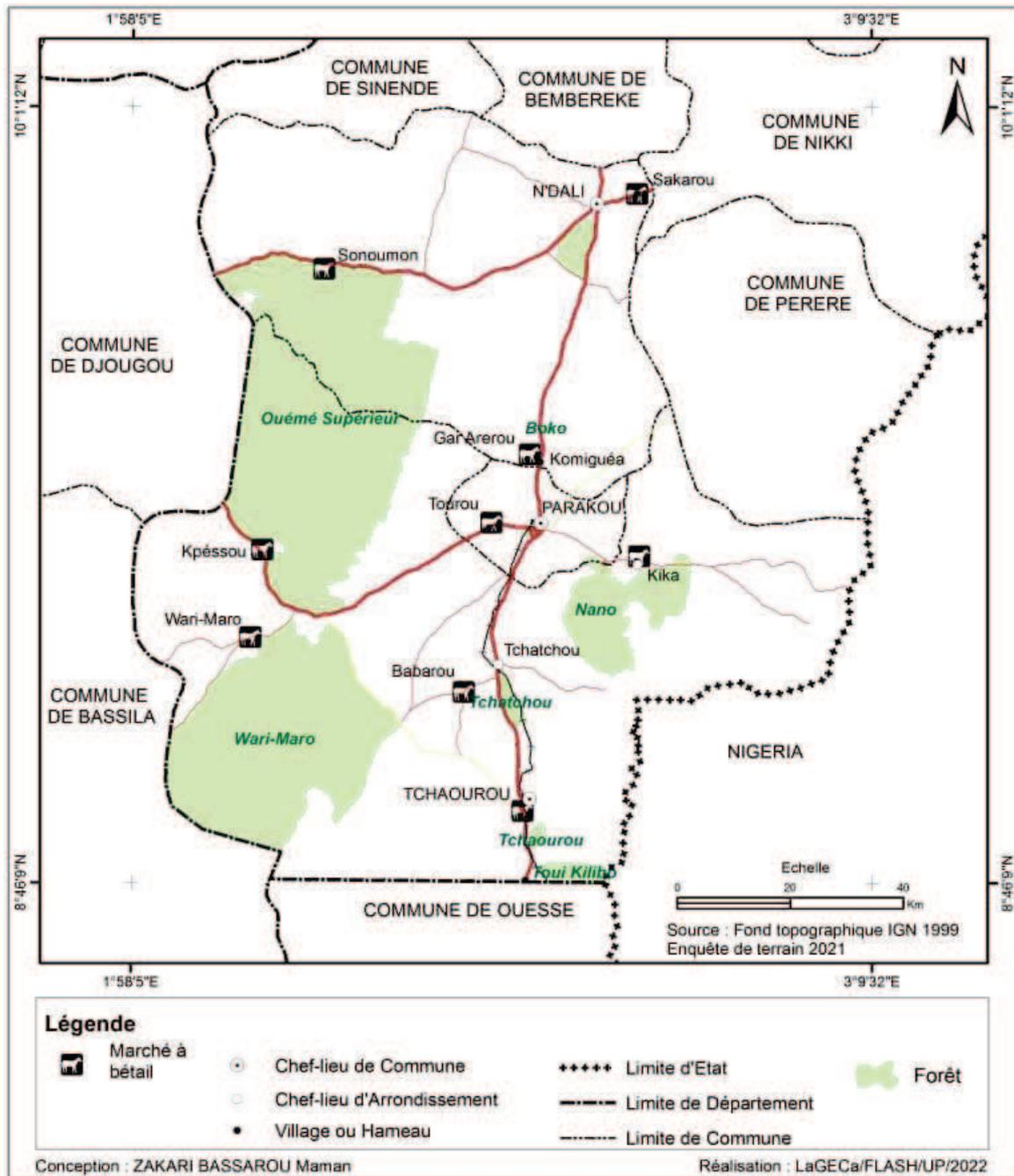


Figure 1 : Situation géographique des communes de l’Ouémé supérieur

Collecte de données

La méthodologie utilisée pour ce travail s’est appuyée sur l’observation directe, la connaissance et la perception des populations sur le commerce de bétails et les interactions entre cette activité commerciale avec les espaces géographiques concernés. .

Les unités d’observation de la recherche sont les acteurs directs et indirects du réseau de commercialisation du bétail dans les COS. Pour l’ensemble de la population cible, un échantillon de 235 acteurs directs et 65 indirects issus de 09 marchés à bétail a servi de base à la collecte des données. Les enquêtes de terrain ont été déroulées en trois phases essentielles : la phase exploratoire, la phase d’étude approfondie et la phase complémentaire. La phase exploratoire, dans un premier temps a été enrichie par les discussions menées avec les différents acteurs impliqués dans la commercialisation du bétail, dans un second temps, elle a permis de prendre contact avec les autorités politico-administratives, les personnes ressources, et enfin de mieux échantillonner la population à

enquêter. Concernant la phase d'étude approfondie, elle a servi à collecter les données et informations qualitatives et quantitatives relatives aux différents aspects de la problématique. Les entretiens individuels (questionnaires) et collectifs (focus groups) et les observations étaient les principales méthodes utilisées pour la collecte des données. Les entretiens ont eu lieu avec 235 acteurs directs (51 éleveurs, 46 commerçants, 42 intermédiaires appelés "Dilali", 40 bouchers, 28 convoyeurs à pieds, 26 transporteurs) et 65 acteurs indirects composés des gardiens de vélos/motos, des vendeurs de motos, des vendeurs cordes, vendeurs de repas, et des opérateurs de GSM. 07 focus groups sont tenus avec les responsables et membres des comités de gestion des marchés à bétail. La phase complémentaire a consisté à une collecte des informations auprès des personnes ressources et dans les administrations des collectivités territoriales.

Traitement des données

Modélisation des déterminants de l'appartenance des enquêtés au réseau d'acteurs autour des marchés à bétail
La régression logistique, précisément le modèle Logit multinomial a été utilisé pour déterminer les facteurs caractérisant les réseaux d'acteurs et estimer les déterminants des groupes d'acteurs. Le logiciel stata 13 a permis de tourner le modèle. Dans le modèle Logit multinomial, on suppose que plusieurs acteurs donnent leur perception sur la problématique des marchés à bétail et la structuration de l'espace. La fonction Logit introduite par [7], s'écrit comme suit :

$$\Sigma(Y_i) = P(Y_i) = \frac{(e\alpha + \beta X_i)}{(1 + e\alpha + \beta X_i)} \quad (1)$$

Ainsi, pour un enquêté i , la probabilité d'appartenir à un groupe d'acteur selon le modèle logit est donnée par la formule suivante :

$$P(\text{appartenance groupe acteurs}) = \frac{\exp(\beta Z_i)}{1 + \exp(\beta Z_i)} \quad (2) \quad \text{et}$$

$$P(\text{non appartenance groupe acteurs}) = \frac{1}{1 + \exp(\beta Z_i)} \quad (3)$$

Où : β est un vecteur de coefficient inconnu. Z_i est un vecteur des variables explicatives permettant de prédire l'appartenance du 1er à l'ième enquêté.

Le modèle Logit suppose que, pour la transformation de l'espace rural, les acteurs doivent faire face à plusieurs alternatives disjointes et exhaustives représentées par la variable dépendante Y_i qui est le choix d'appartenance au groupe d'acteurs. Ainsi ici cinq alternatives disjointes et exhaustives s'offrant à un acteur, Y_i prend les valeurs $i=1, 2, 3, 4$ et 5 tels que :

$Y=1$ si l'acteur appartient au groupe des acteurs intermédiaires ("Dilali"),

$Y=2$ si l'acteur appartient au groupe des bouchers,

$Y=3$ si l'acteur appartient au groupe des commerçants,

$Y=4$ si l'acteur appartient au groupe des éleveurs,

$Y=5$ si l'acteur appartient au groupe des transporteurs.

Selon les considérations théoriques, l'appartenance à un groupe d'acteurs associée à un ensemble de facteurs tels que l'âge, l'expérience, le niveau d'instruction, le mode de voyage des animaux, la fréquentation des marchés environnants, influencent l'appréciation de l'existence des marchés à bétail, de pâturage, des couloirs de passage comme déterminant de transformation de l'espace rurale.

Après l'estimation de la matrice de corrélation entre ces variables indépendantes, il est procédé à l'élimination des variables présentant une multi colinéarité avec d'autres variables. Des méthodes d'estimation ont été utilisées pour corriger les éventuelles hétéroscédasticités.

RESULTATS

Rôles des Acteurs des marchés à bétail dans les Communes de l'Ouémé Supérieure (COS)

Le commerce du bétail repose sur une organisation d'acteurs en réseau dans laquelle les rôles spécifiques se complètent depuis les campements d'élevage jusqu'à la destination finale des animaux au niveau des boucheries. Cela implique la mobilisation d'une multitude d'acteurs. La figure 2 présente les différents acteurs des marchés à bétail dans les COS

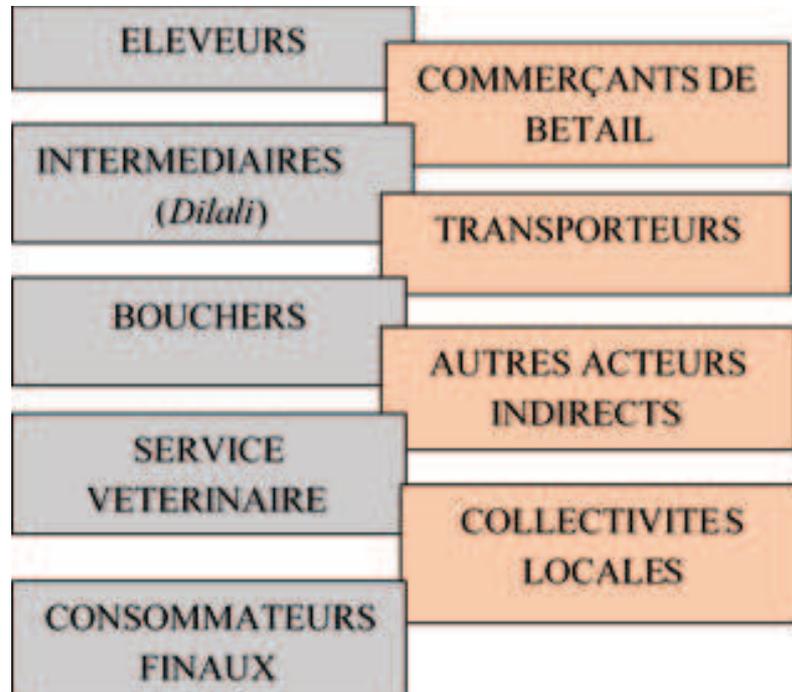


Figure 2 : Acteurs des marchés à bétail dans les COS (Source : enquêtes de terrain, Janvier 2021).

Les éleveurs sont les fournisseurs de la matière première des marchés à bétail. Ils déterminent l'importance de l'animation des marchés à bétail dans les zones rurales. Les populations d'ethnie peulh sont les principaux éleveurs dans les Communes de l'Ouémé Supérieur auxquels s'ajoutent les agriculteurs/éleveurs surtout les baatombu. Ces éleveurs sont constitués des petits éleveurs ruraux qui vendent leurs animaux à des commerçants de bétail itinérants directement à la ferme mais aussi aux grands éleveurs transhumants.

Les commerçants de bétail sont des riches hommes d'affaires du réseau. Ils sont majoritairement des hausa, des peulh et des baatombu. Ils sont à la base des grandes transactions dans les marchés à bétail et les animaux achetés sont destinés aux grandes villes du Nigéria (Lagos, Ibadan, Ilesha,...) et du sud Bénin (Cotonou, Porto-Novo,...).

Les intermédiaires communément appelés "*Dilali*" constituent un maillon important de la chaîne. Véritables négociateurs, ces intermédiaires facilitent et sécurisent les transactions financières entre les vendeurs et les acheteurs du bétail. Ils appartiennent à diverses ethnies dont principalement les peulh et des baatombu.

Les transporteurs sont constitués de deux catégories : les bouviers et les camionneurs. Les bouviers assurent généralement le déplacement pédestre des bœufs d'un marché à bétail local à un autre à travers les couloirs définis à cette fin ou parfois à travers les abords des grandes voies. Quant aux déplacements des animaux des marchés locaux vers les grands terminaux au Nigéria et au sud Bénin, il est principalement assuré par les camionneurs généralement sollicités par les commerçants du bétail. Secondairement, les animaux sont convoyés vers les marchés terminaux surtout ceux en direction du Nigéria par les bouviers. Ces derniers sont exposés à divers risques sécuritaires (attaques, conflits éleveur-agriculteur, perte de bœuf) le long de leur parcours.

Les bouchers achètent les animaux pour la consommation finale. Ils s'intéressent le plus souvent aux animaux dont l'état de santé n'est pas favorable à continuer le circuit du réseau des marchés. Ils ont une complicité avec les éleveurs peulhs, qui sont considérés comme leurs « chefs » dans la plaisanterie à parenté du milieu.

Les acteurs indirects sont des acteurs de soutien à l'animation des marchés et mènent des activités connexes sans lien étroit avec celles de la vente des bétails. Il s'agit de garde-vélo, de la vente des motos, de la vente des produits

manufacturés. Ces activités facilitent l'utilisation des fonds issus de la vente des animaux en raccourcissant le trajet vers les marchés ordinaires.

Le service vétérinaire est un dispositif sécuritaire à la santé des bétails. Assuré par les agents de l'Etat, ils veillent à la vaccination des animaux qui seront convoyés dans les marchés régionaux hors des frontières béninoises, et vérifient également l'état vaccinal des bétails en provenance des autres pays.

Les collectivités locales quant à elles sont les maîtres d'ouvrage des marchés à bétail. Ils assurent la construction et l'entretien des infrastructures et y prélèvent des taxes pour le développement local. La contribution de ces marchés à bétail aux budgets des Communes de l'Ouémé Supérieur reste encore à améliorer.

Les consommateurs finaux sont l'ensemble des populations qui se rendent dans les marchés à bétail pour se procurer des animaux à diverses fins (cérémonies, consommation domestique). Ces consommateurs sont souvent très nombreux à l'approche des fêtes notamment l'Aïd El Kebir encore appelée fête des moutons chez les musulmans.

Déterminants des réseaux d'acteurs des marchés à bétail

Le tableau 1 renseigne sur les résultats d'estimation du modèle multinomiale.

Tableau.1. Résultats de l'estimation des déterminants des réseaux d'acteurs des marchés à bétail

Variables	Réseaux d'acteurs des marchés à bétail							
	Acteurs intermédiaires comme variable de référence							
	Boucher		Commerçant		Eleveur		Transporteur	
	Coeff	Effets Marginaux	Coeff	Effets marginaux	Coeff	Effets marginaux	Coeff	Effets marginaux
Age	0,06	0,004*	0,06	0,005*	0,08	0,007***	0,002	-0,00084
Expérience	0,36	0,04	0,21	0,02	-0,006	-0,004	-1,44	-0,048***
Existence de pâturage	-2,26	-0,16*	-0,39	0,01	-0,44	0,004	-4,40	-0,11**
Existence de couloir de passage	1,91	0,20	1,39	0,105	0,22	-0,05	2,19	0,08
Pâturage comme déterminant transformation espace rurale	0,46	-0,071	1,98	0,078	3,86	0,506***	2,08	0,02
Marché environnant	-1,47	-0,15***	-0,71	-0,068	1,00	0,14***	-1,39	-0,04*
Marché Nigéria	1,46	0,12	1,4	0,13	0,96	0,05	-0,47	-0,027
Marché Cotonou	-0,65	-0,01	-2,61	-0,23	-0,97	-0,05	-0,01	-0,017
Constantes	-3,63	-	-4,28	-	-6,40	-	1,46	-
Nombre d'observations	299		299					
Kh ² de Wald	237,80							
Pseudo R ²	33,03%							

***, **, * : significatifs respectivement au seuil de 1%, 5% et 10% ; ddl : degré de liberté

Source : Données d'enquête des auteurs, 2021

L'analyse du tableau montre que le modèle multinomial estimé est globalement significatif au seuil de 1%. Les variables explicatives introduites dans le modèle expliquent à 33,03 % la répartition des acteurs autour des marchés à bétails.

L'appartenance d'un enquêté à l'un ou l'autre des catégories d'acteurs est déterminée significativement par les variables comme l'âge, l'expérience, le niveau d'instruction, le mode de convoyage des animaux, la fréquentation des marchés à bétail environnants. Cependant, le signe et les effets marginaux de ces variables varient suivant le groupe.

L'âge des enquêtés est de plus en plus élevé selon qu'ils appartiennent aux groupes des bouchers, des commerçants et des éleveurs. Cette variable n'est pas significative chez le groupe des transporteurs. En effet, lorsque l'âge de l'enquêté augmente d'un an, la probabilité qu'il appartienne au groupe des bouchers, commerçants et des éleveurs est respectivement de 0,4 %, 0,5 % et de 0,7 %. L'âge est une variable qui détermine à priori le degré de maturité de l'individu. L'âge des différents acteurs enquêtés varie entre 20 et 76 ans avec une fréquence de 34 ans. La chaîne du marché à bétail est exploitée aussi bien par les jeunes que par les personnes âgées. Dans l'échantillon de l'étude, 48 % des enquêtés ont entre 18 et 35 ans. Les bouchers, les commerçants et les éleveurs sont beaucoup plus âgés dans les marchés que les autres acteurs.

L'expérience dans la chaîne de marchés est une variable importante dans l'animation d'un marché à bétail. Elle est exprimée ici en nombre d'années de pratique des activités ou en nombre de marchés parcourus au cours de l'exercice de ses activités. L'expérience de l'enquêté influence négativement et significativement leur appartenance au groupe des transporteurs. Lorsque l'expérience des enquêtés augmente, leur chance d'appartenir au groupe des transporteurs diminuait de 4,8 %. Les transporteurs pour la plupart ne sont pas destinés au départ à transporter le bétail. Ils transportent diverses marchandises et n'ont donc pas besoin d'une expérience particulière dans le domaine des marchés à bétail pour devenir des acteurs de la chaîne. L'essentiel pour eux est de réussir l'opération de transport afin que les animaux arrivent à destination dans de bonnes conditions.

L'existence des couloirs de passage et des pâturages est une caractéristique relativement significative pour les acteurs des marchés à bétail. Pour les bouchers (16 %) et les transporteurs (11 %), la présence ou non de pâturage ne peut influencer la mise en œuvre de leurs activités. Les bouchers sont présents au niveau des marchés à bétails sans s'intéresser véritablement au pâturage et les transporteurs commencent leur opération à partir des marchés secondaires ou les lieux de regroupement du bétail. Avec ou sans la présence de pâturage, ces deux acteurs feraient leur activité sans aucune incidence.

Lorsque les enquêtés perçoivent le pâturage comme un déterminant de la transformation de l'espace rural, leur chance d'appartenir au groupe des éleveurs augmente de 50,6 %. Les éleveurs perçoivent donc le pâturage comme un déterminant de la transformation de l'espace rural. En effet, ce sont des acteurs qui ont besoin d'espace pour exercer leurs activités. La présence de pâturage est très importante pour le développement et la survie de leurs activités d'élevage. Pour eux, lorsque les pâturages existent, les bétails ne seront plus obligés de se déplacer sur de longues distances et influencent positivement le prix de vente du bétail. Plus les pâturages sont disponibles plus les bétails sont bien nourris et plus leurs prix de vente augmentent. Le fait que les bétails restent sur place favorise l'aménagement et la transformation des espaces.

Quant aux commerçants, ils sont cantonnés à leur rôle d'acheteurs et de revendeurs et se préoccupent très peu des facteurs de transformations de l'espace rural et de développement du sous-secteur. Il en est de même des bouchers qui n'ont pas de réelle interaction avec les autres acteurs et n'ont pas la capacité d'influencer la transformation des espaces ruraux. Les transporteurs n'influencent pas véritablement la transformation des espaces ruraux. Par contre les acteurs intermédiaires représentent le liant entre les autres acteurs et facilitent une certaine cohabitation des différents acteurs.

En ce qui concerne la destination des animaux dans les marchés environnants, cette variable est significative pour le groupe des éleveurs qui y accorde plus d'intérêt tandis que cet intérêt diminuait pour les groupes de bouchers et de transporteurs. Ce résultat montre que ce sont les éleveurs (14 %) qui sont les acteurs les plus intéressés par la destination de leurs animaux. Amener les bétails dans les marchés environnants leur permet de réduire les distances, de prendre moins de risque et de vendre à temps les animaux. En ce qui concerne les bouchers et les transporteurs, ce sont des acteurs qui n'ont pas véritablement d'influence sur la destination des bétails. Le rôle du boucher se résume à vendre la viande issue du bétail au marché sans qu'il ne connaisse forcément la provenance tandis que le transporteur se charge de transporter le bétail sur instruction de l'éleveur qui lui donne le nom de la destination et il ne fait que exécuter moyennant le coût convenu.

Les éleveurs perçoivent donc la présence des pâturages comme déterminant de la transformation des espaces ruraux et décident de la destination des bétails sur les marchés environnants.

Influence du niveau d'instruction des acteurs sur l'animation des marchés à bétail des COS

La figure 3 présente la situation des enquêtés sur les plans d'instruction. L'objectif de cette analyse est de rechercher la capacité des acteurs dans les négociations et l'adoption des nouvelles technologies de communication de plus en plus utilisées dans l'animation des marchés à bétail dans la zone d'étude.

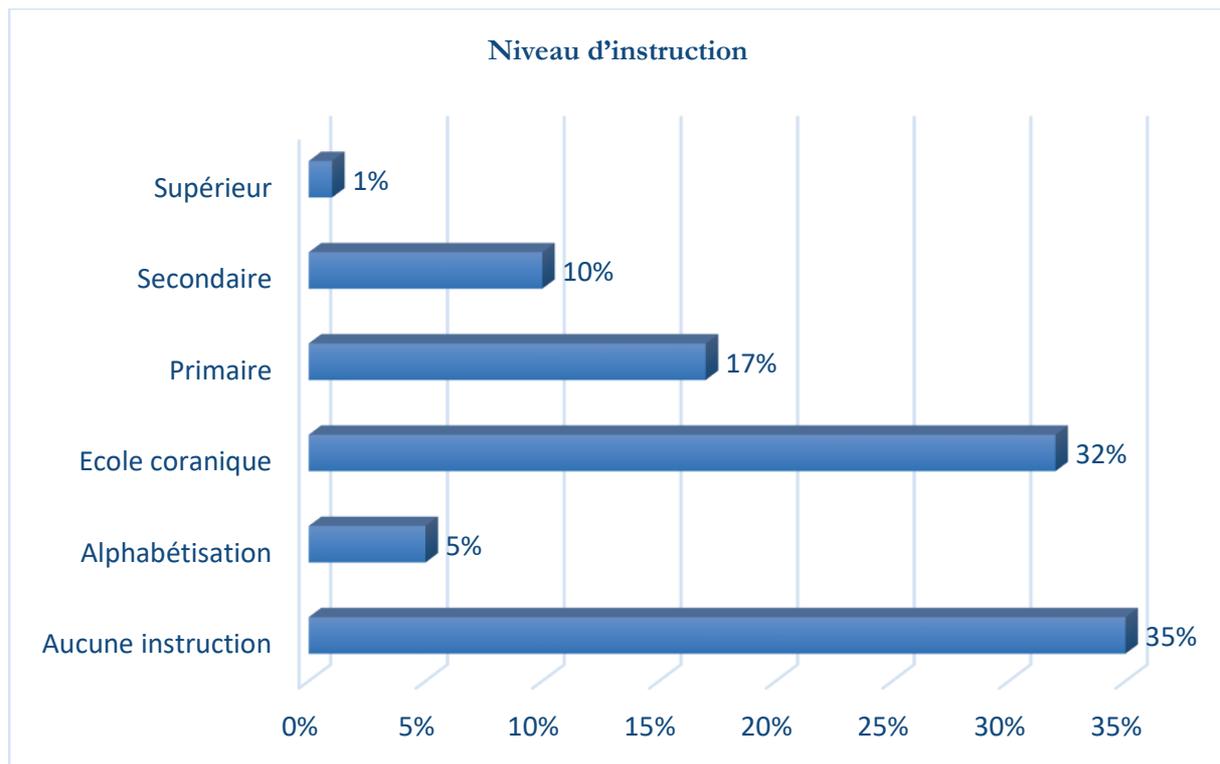


Figure 3: Niveau d'instruction des acteurs du marché de bétail des COS (Source : Enquête de terrain, Janvier 2021)

Les résultats indiquent que 65 % des enquêtés ont la capacité de lire et d'écrire dans une langue. Parmi eux, 5 % sont alphabétisés, 32 % ont fait l'école coranique (lire et écrire en arabe), le reste a fait l'éducation formelle avec des niveaux variant entre le primaire (17 %) et le secondaire (10 %). Le niveau d'éveil des acteurs est donc très significatif pour leur permettre d'accéder facilement aux nouvelles stratégies de commercialisation dans les marchés à bétail. On pourrait parler d'un niveau de lettrisme relativement élevé des acteurs des marchés à bétail de la zone d'étude. Les nouvelles technologies de communication utilisées dans les marchés sont essentiellement le téléphone et le washap. Ces technologies sont utilisées pour s'informer sur la tendance des prix des animaux dans les marchés et le maintien de contact entre les bouviers convoyeurs d'animaux et les gros commerçants propriétaires.

DISCUSSION

Dans les Communes de l'Ouémé Supérieur, au Bénin, la pratique du commerce de bétail est ancienne et se transmet généralement de père en fils comme l'avait affirmé [8] dans ses travaux sur l'organisation de l'approvisionnement de Lomé en gros bétail dans les années 40. Cet approvisionnement était assuré par les ethnies musulmanes dont les Haussa, les peuls, les dendi et les baatombu du nord Bénin qui se transmettaient le savoir au sein des mêmes familles d'une génération à l'autre. Le marché à bétail dans les COS est complexe et fait intervenir plusieurs acteurs économiques notamment les éleveurs commerçants, les intermédiaires, les bouchers et les consommateurs. Chacun de ces acteurs, en fonction de sa situation économique et ses objectifs, réalise des avantages subséquents liés à la dynamique du marché. Ces résultats viennent confirmer les conclusions de [1] qui ont affirmé que le commerce régional du bétail reste complexe et implique la mobilisation d'une multitude d'acteurs dont l'organisation a souvent été étudiée. Le circuit de distribution du bétail dans les Communes de l'Ouémé Supérieur prend en compte les petits éleveurs ruraux qui vendent leurs animaux à des commerçants en bétail itinérants directement à la ferme. Cette situation est conforme à celle décrite par [9] qui a démontré que les petits producteurs ruraux qui vendent leurs animaux aux commerçants en bétail itinérants directement à la ferme sont au sommet des circuits de distribution du bétail en Afrique de l'Ouest.

Les bouchers sont des acteurs qui n'ont pas de réelle interaction avec les autres acteurs et n'influencent pas la transformation des espaces ruraux. Les commerçants quant à eux sont cantonnés à leur rôle d'acheteurs et de

revendeurs et se préoccupent très peu de la transformation de l'espace rural par le développement de leur activité. Par contre les éleveurs perçoivent la présence des pâturages comme déterminant de la transformation des espaces ruraux et décident de la destination des bétails sur les marchés environnants. Ces résultats viennent confirmer ceux de [10] qui a montré que les acteurs autour des marchés à bétails étaient constitués des commerçants à bétail appelé les dioulas qui sont détenteurs de capitaux et représentent les véritables marchands de bétails et ne se préoccupe pas véritablement de la transformation des espaces. Ils achètent souvent auprès des collecteurs qui sont des acteurs intermédiaires Les transporteurs jouent leur rôle et n'influencent pas véritablement la transformation des espaces ruraux. Les acteurs intermédiaires représentent le liant entre les autres acteurs et facilitent une certaine cohabitation des différents acteurs. Cela corrobore les travaux de [10] qui précisent que les convoyeurs ont pour rôle de regrouper les animaux vendus ou destinés à la vente sur les marchés et de les acheminer vers leur destination respective à pied ou par véhicule.

Quant aux "Dilali", ils sont souvent des anciens bergers reconvertis. Ils représentent les acteurs intermédiaires. Le [19] a également montré que le circuit vif commençait par l'éleveur qui est au début de la chaîne et se termine par le boucher. La plupart des marchés dans les COS s'animent une fois par semaine ; et cette périodicité est bénéfique pour l'éleveur dans la mesure où elle réduit considérablement les charges liées au transport. La caractérisation des acteurs autour des marchés à bétails a montré une certaine synergie entre les différents acteurs. Pour [2], c'est la très forte cohésion sociale des acteurs qui assure une garantie financière aux transactions sur le bétail, en permettant notamment une pratique générale du crédit. Contrairement à la plupart des marchés céréaliers, les plus grands marchés à bétails des COS, sont connectés à des régions lointaines. Les grands centres de consommation bovine se trouvent dans les régions côtières urbaines, à des centaines ou à plus de mille kilomètres des aires d'élevage [2].

CONCLUSION

Le commerce du bétail dans les COS est une véritable activité socioéconomique qui met en jeu plusieurs catégories d'acteurs qui opèrent autour des marchés à bétails. Les acteurs directs constitués des éleveurs, commerçants, transporteurs et des bouchers ont des rôles variés parfois complémentaires créant une certaine interaction entre eux. De par leur degré d'intervention dans la chaîne de valeur, ces acteurs influencent différemment la transformation des espaces ruraux. Ainsi, la présence des pâturages est considérée comme le principal facteur déterminant la transformation des espaces ruraux qui décident de la destination des bétails sur les marchés environnants.

Références

- [1] Sokemawu K., 2010. « Acteurs et stratégies de la commercialisation du bétail dans la région des Savanes septentrionales au Togo ». Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2. EDUCI, Lomé, 68-82
- [2] Boutrais J., 2001. « Du pasteur au boucher: le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest et du Centre ». Autrepart (3), 49-70
- [3] IRDR, 2017. Marché à bétail. Bulletin thématique : <http://www.inter-reseaux.org/bulletin-de-veille>
- [4] Dia N., 2014. Commerce du bétail, villes et développement régional dans la Zone sylvopastorale du Sénégal. Thèse de doctorat, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal, 267p
- [5] INSAE, 2013. 4e Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Bénin. <http://www.insaebj.org/2012/doc/Publications/> (consulté en février 2021)
- [6] Boko M., Vissin E. et Kosmowski F., 2012. Les enjeux du changement climatique au Bénin. Programme pour le Dialogue Politique en Afrique de l'Ouest. Konrad-Adenauer-Stiftung. Cotonou, Bénin. 65p.
- [7] Berkson J. 1944. Application of the Logistic Function to Bio-Assay. Journal of the American Statistical Association. Vol. 39, No. 227, pp. 357-365, Taylor & Francis, Ltd. <https://doi.org/10.2307/2280041>. <https://www.jstor.org/stable/2280041>
- [8] Agier M., 1983. Commerce et sociabilité. Les négociants soudanais du quartier zongo de Lomé (Togo). Paris, Éd. De l'ORSTOM, 317p.
- [9] Okike et al. (2017). Les circuits de distribution, les flux et les prix du bétail en Afrique de l'Ouest. ILRI/CFC/CILSS—La commercialisation du bétail en Afrique de l'Ouest: Synthèse 2. 4 pp
- [10] [Sow et al. 2021. Etude de la commercialisation des bovins sur pied au Sénégal. Ann. UP, Série Sci. Nat. Agron. Décembre 2021, Parakou, Bénin, Vol.11 (No.2) : 15-26.